
**Grammaire du français,
Approche énonciative**

M. Lévy.

Paris, Ophrys, 2000.

Site : <http://grammaire3000.free.fr>

Marie-Laure Elalouf

IUFM de Versailles / Université Paris X-Nanterre

1. Facilité de consultation

L'ouvrage compte 33 chapitres, tous suivis d'indications pédagogiques clairement distinguées selon les niveaux, de la 6^e à la seconde. Il s'achève par une table des matières et un index, comportant non seulement des renvois aux notions traitées mais aussi des mots du vocabulaire « mondain » comme *car*, *être*, *avoir*, *puisque*, etc.

2. Équilibre et cohérence du plan

Le plan est étroitement dépendant des choix théoriques de l'auteur qui reprend, en les adaptant à l'enseignement secondaire, les thèses d'Antoine Culioli, sans pour autant éviter des aspects de la langue moins couramment traités dans la théorie énonciative comme les conjonctions, les énoncés complexes. Un constant va-et-vient entre l'énoncé et les opérations qui en sont constitutives assure la dynamique de l'ensemble, tout en circonscrivant le travail qui comporte peu d'ouverture sur la linguistique du texte, le vocabulaire ou l'orthographe.

3. Définitions et explications

On peut regretter les simplifications auxquelles conduit toute vulgarisation quand elles ne sont pas compensées par une mise à distance des choix théoriques retenus. Il n'est pas certain qu'un professeur ne connaissant pas les thèses de Culioli soit convaincu par une présentation quasi axiomatique de la relation primitive et de la lexis. Bien que les opérations énonciatives soient exposées avec un caractère d'évidence quelque peu dogmatique, les analyses se distinguent par la finesse des gloses sémantiques qui mettent en évidence des valeurs différentielles entre des énoncés paraphrastiques, comme ici sous la rubrique autres formes passives (pp. 43-44) :

Par contre dans l'énoncé suivant, le sujet passif subit sans l'avoir demandé.

« se faire faire »

Jean s'est fait couper les cheveux.

Il a demandé au coiffeur de la faire, mais comme il ne l'a pas faite lui-même, il subit la coupe ou en bénéficie.

Par contre sans l'énoncé suivant, le sujet passif subit sans l'avoir demandé :

Le malheureux s'est fait renverser par un chauffard.

Je me suis fait voler mon portefeuille dans le métro.

Des métaphores éclairantes sont proposées, comme celle du rhéostat pour les modalités et celle de la caméra pour les aspects verbaux. L'analyse des compléments du verbe en C1 (compléments qui font obligatoirement partie du procès lui-même), C2 (compléments qui en font également partie mais de manière non obligatoire) et C3 (compléments de l'énoncé) permet d'aborder la structure du groupe verbal dans différentes langues, par delà les différences terminologiques, au moins en anglais et en allemand.

4. Choix des exemples

La plupart sont inventés pour les besoins de l'analyse. On regrette qu'à ceux, assez rares, issus de la langue parlée ne soient pas appliquées les méthodes d'analyse développées par ailleurs (cf. 27).

5. Conception des tableaux et des synthèses

Quelques tableaux présentent des synthèses pertinentes, comme la liste des registres de langue et les genres écrits et oraux correspondants ; les schémas d'analyse de l'énoncé par emboîtements font apparaître dépendances et solidarités et signalent le statut particulier des circonstanciels, ici appelés compléments d'énoncé dans la mesure où ils sont facultatifs au regard de la syntaxe mais indispensables (pour repérer ou modaliser) sur le plan de l'expression. Les correspondances morphologiques entre les différentes conjugaisons mettent en évidence un système souvent masqué par les tableaux de conjugaison (p. 120), tandis que l'image du rhéostat *permet de montrer la gradation des supputations de réalisation du procès qui existent entre certitude/non certitude de l'énonciateur et procès validé / non validé* (p. 164, synthèse des chapitres 7, 24 et 27)

6. Typologie des exercices

Le manuel ne propose pas à proprement parler d'exercices mais suggère des activités pouvant être menées à différents niveaux, fondées sur la production de toutes sortes d'énoncés dont la structure, les invariants et les différences interprétatives sont ensuite dégagées. Le souci de progressivité est évident. On regrette cependant que toutes les notions soient passées en revue pour les différents niveaux d'enseignement, ce qui conduit parfois à proposer des approfondissements artificiels alors qu'une réelle progressivité suppose des priorités.

7. Limites

Le foisonnement terminologique est un obstacle à l'utilisation de cet ouvrage en formation : les termes pris à la théorie culiolienne sont juxtaposés à ceux issus des différentes strates de la grammaire scolaire : le relateur (à distinguer du relatif !) est défini comme un mot outil p. 15 et s'applique au verbe, puis ce sont les déictiques qui sont appelés mots outils (p. 16) alors que leurs propriétés sémantiques diffèrent fondamentalement de celles des verbes. L'approche des arguments du verbe (dans

laquelle le sujet est le complément de rang zéro) coexiste avec le maintien des termes de sujet apparent et sujet réel. À travers la polysémie d'un terme, c'est la confusion entre différents niveaux d'analyse qui se profile, comme pour le pronom qui est appelé à la fois anaphorique, substitut du nom (sur le plan morphologique), du déterminant (sur le plan sémantique) et du groupe nominal (sur le plan syntaxique).

8. Erreurs

Certaines analyses surprennent comme le parallélisme entre la construction de *manger* et de *rire* (*manger de la viande / rire de quelqu'un*, p. 60). Certains choix terminologiques se révèlent problématiques, en raison des analyses qui les sous-tendent : ainsi, le gérondif est-il classé comme adverbe sous la rubrique morphologie (p. 149-150), ce qui manifeste une confusion entre classe grammaticale et fonctionnement syntaxique, confusion aggravée par le rôle assigné au gérondif-adverbe : l'adjectivation du verbe (p. 151). Il faut noter que l'opération de repérage portant sur le nom est appelée indifféremment adjectivation, qualification ou détermination, ce qui n'est pas de nature à éclaircir les relations entre morphologie et sémantique. Les erreurs les plus gênantes portent sur la présentation du discours direct comme citation exacte d'un discours antérieur (cf. R. Tomassone (dir.) (2001) : *Grands repères culturels pour une langue, le français*, pp. 196-197) et la distinction entre discours direct simple (dialogues, article de presse, discours politique, cours, etc) et discours direct rapporté qui crée un parallélisme trompeur entre un genre de communication et une modalité du discours rapporté.

9. Adéquation aux destinataires

L'originalité de l'ouvrage réside dans le souci de l'auteur de jeter des ponts entre la grammaire du français et celles d'autres langues (cf. 79) : le professeur de français y est présenté comme un professeur de langue, ne pouvant ignorer les apprentissages linguistiques de ses élèves dans d'autres langues vivantes ou mortes.

10. Avis

Un professeur curieux de la langue trouvera dans cet ouvrage une mine d'idées pour concevoir des activités allant du discours à la langue et inversement. Mais il devra faire la part entre des éclairages théoriques stimulant sa réflexion et des analyses qu'il lui faudra adapter aux élèves en terme de métalangage et d'identification des différents niveaux d'analyse. Une vigilance toute particulière devra s'exercer sur les termes polysémiques appartenant au vocabulaire courant, comme celui de *repère*, qui, s'ils ne sont pas clairement définis, peuvent être source de confusion. Le meilleur antidote serait une bibliographie, malheureusement manquante.